

« Les malentendants sont souvent mal entendus »

Le Croisic — La lecture labiale permet à certaines personnes malentendantes de maintenir le lien avec les autres. Découverte de la méthode lors d'un stage d'été, à Port-aux-Rocs.

« Tu ne réponds pas ? » Une phrase anodine, mais qui peut révéler un malaise profond. En France, sept millions de personnes sont sourdes ou malentendantes, selon des chiffres de la Fondation pour l'audition. Un handicap invisible que beaucoup ignorent.

« Les malentendants sont souvent mal entendus », souligne Anne Botelle, membre de l'ARDDDS (association de réadaptation et de défense des devenus sourds). Pour elle, comme pour d'autres, ce genre de remarques est familier.

« Comme on a du mal à communiquer, on a tendance à se renfermer sur nous-mêmes », confie Laurence Dourdain, malentendante, qui a mis un an à accepter son handicap, après l'avoir longtemps caché. S'exprimant parfaitement à l'oral, elle fait partie des sourds qui oralisent, qui s'expriment à l'oral. Elle a entendu et parlé avant de perdre l'ouïe et n'a pas eu besoin d'apprendre la langue des signes.

Une exclusion sociale difficile à dépasser

« Être sourd, dans l'idée générale, c'est souvent un problème qui se manifeste dès la naissance ou chez les personnes âgées », explique Bernadette Charlain, qui a perdu l'audition tardivement. Cela peut être soudain, partiel ou total, des suites d'une maladie ou d'un accident, tandis que pour d'autres, la perte d'audition est



Par petit groupe, Florence Baeche, orthophoniste donne les bases de l'apprentissage de la lecture labiale. *Photo: Courriel*

plus progressive.

Les appareillages et interventions chirurgicales se perfectionnent, mais aucun ne restitue une audition parfaite. De plus, ces solutions demandent une période d'adaptation et des réglages fins. Pour Bernadette Charlain, ce sont les lieux bruyants qui posent le plus de difficultés. Elle regrette parfois son exclusion de certains loisirs, comme les cinémas. Des dispositifs, comme les boucles magnétiques existent, mais tous les établissements n'en sont pas pourvus.

Pour maintenir un contact social, de nombreux malentendants se tournent vers la lecture labiale. Florence Baeche, orthophoniste, propose cet apprentissage.

Une prise en charge précoce « essentielle »

Dans son cours, le silence règne : la lecture labiale consiste à déchiffrer les sons en observant les lèvres. « Parfois, c'est comme un texte à trous : il faut suppléer mentalement certains sons », témoigne les élèves.

Cette pratique demande une con-

centration intense, surtout face aux mots sésles qui se prononcent de la même manière. « Entendre, ce n'est pas comprendre », rappelle l'orthophoniste, soulignant que la surdité nécessite une approche pluridisciplinaire. Pour elle, « la précocité de la prise en charge est essentielle ». L'antenne du département proposera, dès le mois de septembre, des cours en visioconférence.

Courriel, section44@ardds.org.